

À DÉCOUVRIR

Mawda

Manu Scordia

La Boîte à bulles, mars 2024

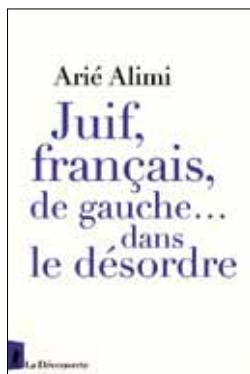
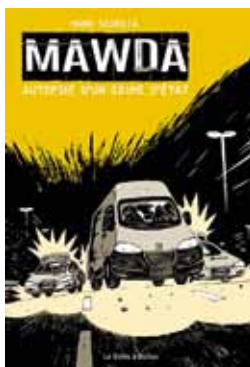
176 pages, 22 €

Le 16 mai 2018, un policier belge, dans une opération de chasse aux clandestins, tire sur une camionnette qui transporte des migrants : Mawda, une fillette de 2 ans, est tuée dans les bras de sa mère. Dans un premier temps, police et médias diffusent une version qui accable la famille et déforme la réalité. Puis peu à peu, au fil des témoignages et de l'enquête, la vérité est rétablie sans pour autant que justice soit véritablement rendue : le policier auteur du coup de feu a écopé d'une peine légère et la demande d'une commission d'enquête n'a pas abouti, tandis que l'affaire tombait peu à peu dans l'oubli. C'est le sujet de cette enquête sous forme de bande dessinée qu'a réalisée un dessinateur engagé, Manu Scordia.

L'auteur qui a découvert a posteriori cette tragique affaire ne se contente pas du récit du drame, mais il le replace dans un cadre, celui des politiques migratoires qui ballotent les réfugiés de pays en pays et organisent la chasse aux « clandestins ». Surtout, il analyse ce qui s'en est suivi : le fonctionnement et les ratés de l'enquête, la construction et la diffusion de fausses informations, les lenteurs de la justice...

C'est précis, documenté, s'appuyant sur les témoignages pendant le procès, et sur les enquêtes de journalistes, notamment l'un de *Paris-Match* Belgique : l'analyse des événements est rigoureuse et précise, la démonstration implacable et bien construite. Le mot « autopsie », qui figure dans le sous-titre (« autopsie d'un crime d'Etat »), est de ce point de vue bien choisi.

Le récit nous fait vivre le drame de cette famille sans pathos mais avec une grande humanité. Il emporte la conviction et l'émotion du lecteur. Sa construction, tout comme une utilisation bien



maîtrisée de l'image, le rendent vivant et aussi agréable à lire qu'intéressant.

Au-delà de ces qualités, l'intérêt de cet ouvrage c'est que, comme le souligne sa postface, cette affaire est à la convergence de problématiques auxquelles nous sommes régulièrement confrontés : celle « des politiques migratoires ultra répressives » qui tuent, celle de la « fabrication de l'impunité policière », celle du fonctionnement des médias et des réseaux sociaux où se sont déversés des tombeaux d'insultes envers les parents de la petite fille, celle d'un « racisme déshumanisant » pour qui certaines vies valent moins que d'autres. Mais elle illustre aussi l'existence de réseaux de solidarité qui ont pris en charge la famille et ont agi pour qu'éclate la vérité.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de *D&L*

Juif, français, de gauche... dans le désordre

Arié Alimi

La Découverte, avril 2024

144 pages, 14 €

Lorsqu'on lit l'essai d'Arié Alimi, il est difficile de ne pas avoir en tête le livre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*. L'ouvrage, paru en 1998, insiste sur la multiplicité des identités de chacun d'entre nous et montre comment cette diversité peut être pour le sujet une richesse. Mais il est des moments où l'articulation entre ces différentes identités se révèle douloureuse et nécessite de prendre du recul, notamment par le biais de l'écriture. Le livre d'Arié Alimi, vice-président de la LDH et avocat bien connu pour ses engagements en faveur des libertés publiques, en témoigne. Confronté à l'horreur des massacres commis par le Hamas le 7 octobre 2023, celui-ci a vécu comme un véritable déchirement la façon dont certains de ses compagnons de gauche, et

notamment de la gauche décoloniale, ont prétendu justifier l'horreur, comme si toutes les victimes civiles, qu'elles soient israéliennes ou palestiniennes, ne méritaient pas la même indignation. Une telle insensibilité a heurté ses valeurs d'homme de gauche mais aussi celles liées à son judaïsme, en ce qu'elle constituait à la fois un déni d'humanisme et d'universalisme. Parallèlement, Arié Alimi s'est senti sommé de choisir son camp, considéré tantôt comme un « sioniste de gauche » – ce qui est parfois synonyme d'insulte – tantôt comme un complice des islamistes, lorsqu'il dénonce les massacres perpétrés à Gaza.

En 2014, il avait déjà été attaqué par une partie de la communauté juive quand il avait défendu des jeunes ayant participé à une émeute antisémite à Sarcelles, en marge d'une manifestation pour Gaza. L'avocat connaissait bien les lieux qui avaient été mis à sac puisque c'est dans cette ville qu'il a grandi. C'est là, au sein de d'une famille juive traditionnelle, que s'est forgée son identité juive. Ses convictions de gauche se sont nourries, elles, des débats qu'il a menés à Assas avec des militants du PSA-Unef-ID, et, plus tard, avec des militants de la LDH, dont il devint membre en 2015. L'époque de ses études universitaires fut aussi le moment où il découvrit, à travers une rencontre avec un Palestinien de Jérusalem, ce qu'il appelle « l'envers du sionisme », c'est-à-dire la réalité des discriminations et des violences qui visent l'ensemble des Palestiniens.

Cet ouvrage, où perce souvent l'émotion, dépasse le récit d'un parcours personnel. Tout en dénonçant le piège de l'assujettissement identitaire, il questionne la façon dont nos identités peuvent résonner en chacun d'entre nous et souligne combien leur conciliation nécessite parfois de profondes remises en cause.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur
de la LDH